

APPENDICE No 7

de la traite à la main?—R. Nous avons à la ferme expérimentale centrale des vaches qu'on a traitées depuis 7 ans à la machine, ce qui a produit l'année dernière dans les conditions commerciales, c'est-à-dire, avec deux rations chaque jour, aucun travail spécial, et deux traites par jour quelquefois, dans quelques cas dans moins que des conditions commerciales, car on les a souvent employées pour des expériences dans l'alimentation et vous savez que les changements subits dans l'alimentation ne sont pas favorables à la production. Dans ces conditions, ayant des mamelles parfaitement saines à l'heure actuelle, elles achèvent des records de 8,000 à 10,000 livres par année avec $4\frac{1}{2}$ pour 100 de gras de beurre et jusqu'à 15,000 livres, accusant une proportion de $3\frac{1}{2}$ livres de gras de beurre. C'est là leur record de l'année dernière, ce qui est la septième année qu'elles sont traitées à la machine.

M. Douglas (Strathcona):

Q. Est-ce que ces machines sont fabriquées au Canada?—R. Il y a peut-être deux marques de machines fabriquées au Canada, mais toutes sont assemblées au Canada. Nous avons essayé neuf machines différentes et nous en ajoutons d'autres à mesure que le besoin s'en fait sentir.

Q. Je crois qu'elles coûtent de \$400 à \$600 chacune; sont-ce là les prix pour le courant électrique?—R. Ce sont les prix avec des moteurs à essence.

Q. Avez-vous jamais calculé le prix de la machine par cent livres?—R. Oui, le travail qu'implique la traite des vaches peut être dans quelques cas le facteur qui détermine si oui ou non ce cultivateur peut augmenter sa production ou rester dans les affaires. D'une manière générale, la première chose essentielle c'est la vache. Il y a réellement 6 facteurs principaux quant aux profits. Puis, un grand facteur dans l'élevage des animaux c'est le cultivateur lui-même. Il peut y avoir des cultivateurs occupant des fermes contiguës, ayant à peu près la même terre, et avec des vaches à peu près de la même race, et un homme va réaliser un profit assez élevé, tandis que l'autre va faire faillite. On constate partout une modification de cela. Nous nous rendons dans les régions agricoles, nous trouvons le cultivateur et nous trouvons le facteur qui détermine les profits. Un homme élève en moyenne cinq cochons par portée et l'autre n'en élève pratiquement aucun; le premier est un expert dans l'élevage et l'autre est négligent et ignorant. L'autre facteur est l'élevage des animaux eux-mêmes. Nous avons des vaches dans nos fermes; par exemple, nous avons des vaches qui ont produit jusqu'à 24,000 livres de lait par année et d'autres n'ont produit que 4,000 livres. L'élevage est la principale chose en tant qu'il s'agit des animaux eux-mêmes, puis viennent l'élevage et l'administration des animaux. La maladie est le point important suivant dans la marge des profits. Le choléra des porcs survient dans un district où les porcs sont populaires et y fait des ravages faisant mourir les troupeaux dans la moitié des fermes, et les autres cultivateurs qui se livrent à cette industrie ont la frousse et abandonnent tout. Les avortements d'une nature infectieuse s'introduisent dans une certaine étendue, comme la chose s'est vue et a été cause que les propriétaires de raches ont dû abandonner les affaires, et plus particulièrement dans nos régions de l'est, les avortements infectieux ont causé la mort de centaines de troupeaux et les ont annihilés au Canada et aux Etats-Unis durant les dix ou douze dernières années.

Le risque de maladie est régi par l'intelligence et par les soins de l'homme. L'élément personnel, l'aptitude à prévoir ces troubles sont un item très important en ce qui regarde les profits et pertes. Les conditions concernant les questions de fourrages et de main-d'œuvre ont tellement varié dans les quelques dernières années que je ne blâme pas les cultivateurs d'hésiter s'ils vont élever leurs vaches ou les mener à l'abattoir. Puis-je dire qu'aucun prix fixant le prix du porc aux cultivateurs pour un seul article serait justifié ou serait permis par eux? C'est impossible. Les fourrages qu'on pouvait acheter il y a quatre ans à un prix moyen de dix-huit dollars ont monté de